Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1406

Artikel: Silence, elles tournent !

Autor: Mun, Mireille de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SILENCE, ELLES TOURNENT!

Créteil 97

Au cœur du festival, une douzaine de courts et longs métrages réalisés par des cinéastes de l'ex-Yougoslavie. Andrijana Stajkovic, a déjà reçu plusieurs prix en Yougoslavie avec *Home* au palmarès de Créteil. Elle met en scène un couple expulsé de son domicile à Bihac, en juin 1992 et qui vit aujourd'hui dans un gymnase où il tente de préserver son intimité dans un refuge où ils sont des centaines. Pour préparer le film *Un voyage dans les Balkans,* **Brenda Longfellow** s'est rendue à Belgrade, Zagreb et Sarajevo, en 1995, vers la fin de la guerre. Elle y a rencontré les femmes qui résistaient contre le nationalisme et qu'elle avait pu découvrir sur Internet. Quelques formes de ces solidarités: radios clandestines, refuges pour femmes violées et leurs enfants, magazines, manifestation quotidienne muette du groupe Women in Black sur la place principale de Belgrade.

Les débats, à l'issue des projections, où se mélangeaient le turc, le russe, les langues de Croatie, de Bosnie, de Serbie, d'Albanie, de Hongrie, de Finlande, d'Allemagne, du Canada, renforçaient encore l'émotion que suscitaient ces œuvres très récentes que nous venions de voir. **Rebeca Fleig** nous présente dans *Bye, Bye Babouchkas,* de simples fermières dans un kolkhose, ou des communistes sans état d'âme, ou un membre de l'intelligentsia dont le mari a été déporté. Ces *babouchkas* ont 75 à 85 ans. Elles n'ont rien. Elles vivent seules, certaines depuis des dizaines d'années. Debout dans un champ, à table devant un grand bol, allongée sur un lit dans une alcôve, seul coin où la température est supportable dans un logis sans chauffage, l'une ou l'autre raconte sa vie: la faim, la guerre, Staline. Elles chantent, même, pour la réalisatrice, qui a réussi à créer par la qualité du regard, un atmosphère impalpable de grâce autour de chacune de ces femmes, elles nous enchantent par leur façon de nous transmettre leurs témoignages lucides, auxquels s'ajoutent quelques images d'archives ou de propagande.

«Par le biais du documentaire, je me propose d'examiner cet objet d'adoration et de dégoût, mythique et entièrement standardisé qu'est le corps d'une femme, qui se doit d'être modelé, tailladé selon les exigences de son époque», dit la Finlandaise, **Kiti Luostarinen,** qui avec *Naisenkaari (Courbes gracieuses)* ajoute un prix de plus à son palmarès. Pleine d'humour et très sérieuse à la fois, la cinéaste aborde tout ce qui, directement ou indirectement, se rapporte au corps: la nourriture, la mode, les apparences, l'âge, la médecine, en partant de son propre corps et de ceux des femmes et des filles de sa famille. Une des premières images montrant sept femmes, de deux à soixante ans, de trois-quart, debout à la queue-leu-leu, au bord d'un lac, est impayable par son aplomb et sa hardiesse. La présence de l'eau, de l'air, de la nature, de la musique, tout concourt à faire de cette réflexion profonde une création poétique où l'érotisme s'allie à la finesse, l'humour à la pertinence.

«Vous êtes là pour immigrer, pas pour vous amuser», lance durement la fille, installée depuis quelques années en Australie à ses parents, des Chinois fraîchement débarqués de Hong-Kong. Dans *Floating life,* Grand prix du Jury, l'Australienne **Clara Law,** qui est née à Macao et qui a passé «son enfance à Hong-Kong, est très à l'aise quand elle décrit les réactions du clan Chan à son arrivée en Australie, sa prudence, ses frayeurs. Le découpage du film par maison, par pays, par personnage apporte un éclairage intéressant sur la différence de vie, d'émotions et de sensibilité de chaque membre de la famille. Cette fiction renvoie aux mélodies douces et mélancoliques d'un long documentaire de **Violaine de Villers,** *Paroles contre l'oubli: Rwanda-Burundi,* pourtant bien éloigné du précédent dans son propos. Ces chansons racontent la tristesse de l'éloignement, la nostalgie du pays de ces femmes tutsi et hutu, exilées à Bruxelles depuis le génocide organisé de 1994 au Rwanda où leurs familles ont été éliminées. «Les Rwandaises aiment chanter. Pendant longtemps les femmes n'avaient pas le droit de s'exprimer. Chanter, c'est une façon de ne pas rester la bouche fermée.» Ces femmes veulent aussi, à travers les circonstances de la mort de leurs proches, éclairer les Européens sur les raisons de la guerre: «Elle n'est pas due à une hostilité ancestrale entre Hutu et Tutsi. Ils nous interrogent sur les différences entre les deux ethnies. On leur répond qu'on ne sait pas. Ça les fait réfléchir».

Ne quittons pas cette page sans féliciter **Laurence Maynard** qui nous a permis de rire pendant les 8 minutes que durait *Ultima Hora,* un péplum plein d'idées et de drôlerie, situé dans les arènes de Lutèce, aujourd'hui, à Paris. Cléopâtre, Antoine, César s'y retrouvent et parlent un latin truculent. Bravo!

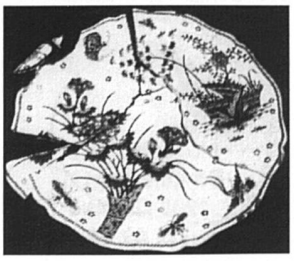
Mireille de Mun

Bye, bye, Babouchkas

Un hommage fut rendu à Maria Luisa Bemberg, avec la projection parallèle de cinq de ses films. Passionnément impliquée dans la défense des droits de la femme, cette grande cinéaste argentine s'était très vite fait remarquer par la singularité et l'originalité des thèmes qu'elle a abordés dès les années 70.

Le Festival a accueilli aussi les **réalisatrices du cinéma français d'aujourd'hui, plus nombreuses qu'en aucune autre cinématographie.** Depuis 1994, près de quarante de leurs films ont été distribués en France et montrés dans les festivals hexagonaux et étrangers. Claire Denis, Claire Simon, Eliane de Latour, Sandrine Veysset, Charlotte Silvera, Zaïda Ghorab-Volta, etc. Nous attendons leurs nouveaux films et leur souhaitons de garder l'humour et la juste distance qui les caractérisent autant que l'engagement, comme elles viennent de nous le montrer avec le court métrage de trois minutes pour les sans-papiers, qui fait preuve d'une maturité nouvelle au sein de l'espace public. **(mdm)**

RESTAURATION D'OBJETS D'ART



M. MOZZANICO
LECKIE

ATELIER:
10, place de Brunes
1257 BARDONNEX

Tél. (022) 771 01 87
Privé (022) 343 09 17